

Le pape dénonce «l'esclavage universel» des migrants

Pour François, les camps sont des «lieux de détention et de torture»

NICOSIE - envoyée spéciale

Ils sont peut-être deux cents à trois cents à se presser, l'après-midi du vendredi 3 décembre, devant l'église paroissiale néoromane de la Sainte-Croix, point de rencontre de la communauté catholique de Nicosie. Ces réfugiés, souvent venus en famille, attendent le pape François, au deuxième jour de sa visite à Chypre. Une douzaine d'entre eux seront transférés à Rome, d'ici à Noël, à l'initiative du Vatican et avec l'aide logistique de la Communauté de Sant'Egidio. La veille, le président chypriote, Nicos Anastasiades, a même évoqué le nombre de cinquante personnes.

Parmi eux des Congolais, des Syriens, des Camerounais... Mais tous ne bénéficieront pas de cette possibilité, même si beaucoup en rêvent. Iman, mère de quatre enfants venue d'Irak en 2018, l'espère ainsi pour elle et sa famille. «*Masturbation est très mauvaise*, raconte-t-elle. *Je n'ai ni argent ni travail. Je suis musulmane, mais pour moi, musulmans et chrétiens sont frères. Je veux aller à Rome avec ma famille. J'espère pouvoir le faire.*»

Un large éventail de nationalités et de religions attend dans la petite église. Le pape a prévu d'y présider une «*prière œcuménique avec les migrants*». Mais avant d'arriver à la prière, le chef de

l'Eglise catholique choisit de sortir de son discours écrit pour lancer une lourde charge contre ceux qui font de la route des migrants un périple parfois mortel.

«La culture de l'indifférence»

Il s'adresse aux quatre réfugiés du Sri Lanka, du Cameroun, d'Irak et de République démocratique du Congo qui viennent de lire un bref témoignage décrivant l'occultation de leur personne, de leurs projets, de leurs rêves derrière leur statut de demandeur d'asile, de sans-papiers, de réfugié. Il demande aux chrétiens, comme le prévoyait son texte, de «*ne pas se résigner à un monde divisé*», mais d'avancer vers «*une humanité sans murs de séparation, (...) avec non plus des étrangers, mais seulement des concitoyens. Différents, certes, et fiers de nos particularités, qui sont un don de Dieu, mais concitoyens réconciliés*».

Improvisant, le pape François s'indigne de plus en plus du sort fait aux migrants qui tentent de gagner l'Europe. Il dénonce «*la culture de l'indifférence*» de la part de «*gens qui ont tout*»: «*C'est si facile de détourner le regard!*» Il ajoute ensuite un long codicille à son discours. «*Vous êtes arrivés ici, mais combien sont restés en route? En vous voyant, je vois la souffrance du chemin. C'est l'histoire d'un esclavage universel. Le pire, in-*

c'est qu'on s'y habite. C'est une maladie très grave. Je vois aussi ceux qui ont dû repartir en arrière, parfois parce qu'ils ont été repoussés, et qui finissent dans un lager.» Le pape argentin a déjà employé à plusieurs reprises ce terme allemand, désignant les camps de concentration et d'extermination nazis, pour décrire les lieux dans lesquels passeurs et trafiquants détiennent et exploitent des migrants, notamment en Libye.

«Esprit ouvert»

Evoquant les camps «*nazis et staliniens*» du XX^e siècle, il ajoute: «*Ça arrive aujourd'hui, les lagers. Je dis cela car il est de ma responsabilité d'aider à ouvrir les yeux. C'est la guerre de ce temps. Ce sont des lieux de détention, de torture et d'esclavage. Cela, c'est l'histoire de cette civilisation développée qu'on appelle l'Occident.*» Le pape in-

En visite à Nicosie, le pape a demandé aux chrétiens de «ne pas se résigner à un monde divisé»

siste sur le rôle des «*barbelés*», «*[dressés] pour ne pas laisser entrer les réfugiés, ceux qui viennent demander la liberté, le pain, l'aide, la fraternité, la joie, qui fuient la haine et se trouvent devant une [autre] haine*».

Dans la matinée, le monde entier se pressait dans une tribune du GSP Stadium de Nicosie, concentré en une assistance de quelques milliers de catholiques

de toutes provenances. Venue de Limassol avec des compatriotes de sa paroisse, Laurena, 41 ans, est philippine. Cette employée de maison, qui vit depuis onze ans à Chypre, n'a pas voulu manquer la possibilité d'être bénie par celui dont elle aime le discours sur les migrants. Yohanna, 31 ans, est polonaise et vit ici depuis dix ans. Elle «*adore*» ce pape «*moderne*», cet «*esprit ouvert*» qui tranche, selon elle, avec celui du clergé de son pays natal. «*Nous sommes tous égaux*», tranche-t-elle, affirmant être «*d'accord à 100 %*» avec le pontife sur les migrants.

Stanley, 35 ans, est arrivé du Cameroun en 2019, en passant par le nord de l'île, placé depuis 1974 sous l'administration de la République turque de Chypre du Nord, reconnue par la seule Turquie. Il travaille dans le tourisme et est volontaire pour la fondation Caritas.

«*J'aime ce que je fais. Le christianisme nous demande de donner*», précise-t-il. Il est venu entendre «*le représentant du Christ*» qui est, à ses yeux, «*un père pour beaucoup d'enfants qui souffrent, ont faim, sont désespérés*», et «*pour continuer d'avancer dans la foi*».

«*[Face] aux défis auxquels nous sommes confrontés dans l'Eglise et dans la société, nous sommes appelés à renouveler la fraternité, les a encouragés François dans son homélie - même si, curieusement et contrairement aux habitudes, aucune traduction ne leur a permis de comprendre le pontife. Si nous restons divisés, si chacun ne pense qu'à lui-même ou à son groupe, si nous ne nous rassemblons pas, nous ne dialoguons pas, nous ne marchons pas ensemble, nous ne pourrons pas guérir pleinement de nos aveuglements.*» ■

CÉCILE CHAMBAUD



Un rassemblement devant l'église de la Sainte-Croix, à Nicosie (Chypre), le 3 décembre. YANNIS KOURTOGLOU/REUTERS